



**Feuilles Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum de Nantes
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

43ème année

Novembre 1998

N° 368

La prochaine réunion de la SNP aura lieu le
dimanche 08 Novembre 1998, à 9 h 30,
au Muséum d'Histoire Naturelle (Amphithéâtre).



M. Grégor MARCHAND présentera "la Néolithisation de l'Ouest de la France". Une analyse technologique et typologique des industries lithiques d'une vingtaine de sites a été réalisée entre 1994 et 1997, lors d'une thèse de troisième cycle. L'objectif était de suivre le devenir des traditions techniques indigènes dans le procès de néolithisation, sur toute la façade atlantique de la France. Cette voie de recherche a permis de proposer une définition de certaines chaînes opératoires de débitage, en isolant bon nombre de facteurs de variabilité (matière première, organisation des territoires, problèmes d'échantillonnage). Il appert qu'il existe une rupture majeure entre les mondes techniques mésolithiques et néolithiques. Cependant, l'existance de traduction de concept d'outils du second vers le premier laisse penser à une longue coexistence des deux civilisations sur des territoires contigus. Un modèle de changement progressif est proposé qui prend en compte toutes les observations archéologiques actuelles ; il intègre l'hypothèse de groupes mésolithiques côtiers à organisation sociale complexe, dont la mutation sous l'effet de la néolithisation permet à terme l'émergence du phénomène mégalithique.

Les données obtenues lors des fouilles récentes seront brièvement présentées. La dynamique de ce processus majeur de changement sera ensuite analysée, dans son cadre chronologique. Un accent sera mis sur les problèmes d'innovation et de transfert de techniques, au sein des systèmes préhistoriques.

ENQUÊTE SUR LA DISSÉMINATION DU “QUARTZITE DE MONTBERT”

Les données acquises sur le terrain, les observations sur la roche elle-même, les inventaires permanents tenus depuis un quart de siècle permettent, dès à présent, d'envisager une étude faisant le point sur l'importance de son utilisation préhistorique.

Sa genèse, ses dénominations, sa découverte et son historique, son exploitation, la sélection dont elle fut l'objet sont déjà examinées. Il reste à préciser les conditions de circulation d'une roche dans cette région quasi-privée “naturellement” de matériaux clivables. Pour ce faire, la méthode la plus efficace consiste à en établir la présence sub-locale, puis régionale, tout en ayant bien conscience de ne contribuer ainsi, à une statistique qui ne peut-être qu'évolutive.

Afin d'en préciser les inventaires de répartition, je lance une grande enquête auprès de tous mes amis du Centre-Ouest-Atlantique. Il leur suffira de me communiquer la liste de leurs observations sur le sujet :

- Commune et lieu-dit.
- Epoque (dans la mesure du possible).
- Elément isolé ou importance du site (dans ce cas, proportion du “quartzite”).

Il ne semble pas utile de revoir les sites ayant déjà été mentionné ou publié, l'inscription de ceux-ci étant, selon toute vraisemblance, déjà listée (sauf cas d'édition très confidentielle).

Gérard GOURAUD
1, rue des Aubépines
44140 GENESTON



Commune / Lieu-dit	Epoque	Observations
<u>AIGREFEUILLE (44)</u>		
La Trélitière	Paléolithique	Biface, racloir en quartzarénite (Ménard, Gouraud, 1995)
<u>L'AIGUILLOU</u>		
<u>LA-CHAIZE (85)</u>		
La Charlière	Mésolithique et Néolithique	De nombreux objets en quartzarénite (Jauneau et Joussaume, 1984)
<u>AVRILLE (85)</u>		
La Chagnelière	Néolithique final	4 objets en quartzarénite (Jauneau)
Les Landes	Néolithique	quartzarénite fréquent (Jauneau)
La Mancière	?	4 pièce en Q., coll. Boiral (Jauneau)
Puy-Durand	Néolithique	3 objets en quartzarénite (Jauneau)
<u>BAZOGES-EN-PAREDS (85)</u>		
?	?	1 éclat retouché entre Beaurepaire et Bazoges (Jauneau)
<u>BEAUFOU (85)</u>		
La Guitonnière	Mésolithique et	Stations retziennes au quartzarénite
Les Emerillères	Néolithique final	majoritaire (Gouraud et al., 1990; Poissonnier, 1997)
Le Pé-Marché-Gautreau		
<u>LE BERNARD (85)</u>		
Le Pé-de-Fontaine	Néolithique	Des éclats, une flèche tranchante, un nucléus, un retouchoir dans la collection Boiral (Jauneau)
Troussepoil	Mésolithique au Néolithique final	Débitage de silex avec de rares éléments en quartzarénite. (Poissonnier, 1997)
La Marie-Louise	?	Huit éclats, une lamelle retouchée et un grattoir, coll. Boiral (Jauneau)
Le Plessis	Moustérien ?	Un racloir en "quartzite" trouvé par M. Allard dans la fosse d'implantation d'un menhir. (Poissonnier, 1997)
Le Plessis	Néolithique final	20 objets et un retouchoir (Jauneau) et une vingtaine d'outils et d'éclats dans la collection Boiral (Jauneau)
<u>LA BERNERIE (44)</u>		
Hommetière	Néolithique	3 % de Q. (Tessier, 1980)
<u>LE BIGNON (44)</u>		
L'Hommeau	Néolithique	Petit site, quartzarénite majoritaire (Couprie, 1953; Doucet, Gouraud)
Les Gros-Cailloux	Paléolithique	Industrie moustérienne découverte par de Lisle, quartzarénite majoritaire

Préhistoire australienne : une ancienneté revue... et corrigée

En 1996, la nouvelle avait fait sensation et toute la presse en avait relayé l'information : un abri sous roche à Jinmium, au nord de Kununura, dans les Territoires du Nord, en Australie, avait livré des outils de pierre inclus dans des sédiments de 116.000 ans, ce qui reculait considérablement la date présumée d'arrivée des premiers habitants de l'Australie. D'autre part, des cupules creusées dans le grès de l'abri retenaient l'attention des chercheurs ; là encore, l'analyse et la datation de la couche recelant ces manifestations "artistiques" indiquaient une ancienneté de quelque 50.000 ans. Si ces résultats étaient exacts, ces gravures étaient les plus vieilles connues au monde.

Les deux datations - celle la couche inférieure et celle des cupules - revêtaient une importance considérable quant à la compréhension de l'évolution culturelle et de la dispersion de l'homme moderne.

Quoi que confiants dans les dates obtenues, Richard FULLAGAR et ses collaborateurs de l'Australian Museum de Sydney, ont jugé nécessaire de contrôler leurs conclusions. Deux équipes de chercheurs de l'Australian National University de Camberra et de La Trobe University de Melbourne, ont réexaminé les sédiments provenant du site de Jinmium. Neuf mois de datation en laboratoire, suivant deux techniques : radiocarbone, et luminescence stimulée par optique ont abouti à des résultats très différents de ceux obtenus lors de la datation initiale par thermo-luminescence... puisqu'ils donnent une ancienneté de moins de 5.000 ans ! Des sédiments contaminés avaient faussé les premières analyses.

Il s'avère donc que les dates les plus anciennes concernant l'arrivée des premiers hommes en Australie restent celles de 60.000/50.000 ans B.P., obtenues dans les abris sous roche de Kakadu, et que les plus anciennes dates pour l'art pariétal australien se situent à 17.000 ans B.P., pour des peintures de la région de Kimberley.

Patrick Le Cadre

(d'après Michael Bird, Australian Geographic N° 51, Juillet/Septembre 1998)